

désormais ? Qu'est-ce que je veux moi ? C'est ne point paraître devant un tribunal. On a beau n'avoir rien sur la conscience, quand on est mêlé à des affaires de justice, on finit toujours par en recevoir des éclaboussures.

—Peux-tu répondre également de Pelout ?

—Le colporteur n'adore pas plus que moi la justice. C'est une raison pour qu'il se taise. Mais j'ai un autre moyen pour vous rassurer à son égard. Pelout ne sait rien en somme, si ce n'est qu'il a reconnu votre fils pour son client. J'inventerai une histoire pour lui expliquer la chose, je lui dirai de n'y plus penser, et il n'en sera plus question.

—Tu en est certain ?

—Absolument.

—C'est bien. Je te remercie. Tu me sauves l'honneur. Tu es un brave homme.

—Si c'était un effet de votre bonté de dire au gendarme, qui m'attend, que je suis bien son serviteur.

Trécourt se leva et s'appuyant contre le mur et les meubles, tant il était faible, alla jusqu'à la porte qu'il ouvrit.

—Entrez ! dit-il au brigadier de gendarmerie.

Et quand le brigadier fut entré, le comte, désignant Maladie :

—C'est mon garde Barigoud qui, en mon nom, a porté plainte contre cet homme....

Or, des explications que Maladie vient de me fournir, il résulte qu'il est innocent. Je retire ma plainte.

Puis avisant Barigoud :

—Détachez moi Dash et amenez-le-moi ! dit-il.

Barigoud obéit. Quand Dash fut là, Trécourt prit la laisse et la mit dans la main du braconnier.

—Emmenez-le, dit-il, je vous le donne, il est à vous ! et je vous le donne devant le brigadier afin qu'il ne conserve aucun doute sur votre innocence.

Maladie perdait son sang-froid. Il riait, il avait des envies de danser. Il s'en alla. Et le brigadier, en le regardant partir, non sans regret, réfléchissait :

—Tout cela me paraît bien étrange. Je parierais un côté de ma moustache que l'on me cache quelque chose!....

Il tenta d'interroger le comte, mais Trécourt ne semblait pas décidé à se livrer et ne répondit rien. Alors le gendarme prit congé.

III

Le comte rentra à la Saunerie. Malgré lui, son amour paternel parlait encore à son cœur : malgré l'évidence, il essayait toujours de douter.

Mais hélas ! Le doute était impossible. La vérité apparaissait maintenant, aux yeux du comte, comme illuminée d'une éclatante lumière. Son fils, Clément, était l'assassin ! Et ce n'était pas seulement cette effrayante découverte qui l'accablait ; mais le crime, le déshonneur, l'infamie de son fils lui rappelaient son crime d'autrefois, et son infamie et sa cruauté implacable. Lui qui avait ravi deux enfants à une mère, voilà qu'il était puni dans son enfant !... Il voyait autre chose que l'intervention aveugle du hasard dans ce châtement. Un instant, dans la débâcle de son esprit, l'idée du suicide apparut au comte comme le moyen suprême d'en terminer d'un coup avec ses souffrances !... Il faillit céder, et pendant cinq minutes, il tourmenta nerveusement dans sa main son revolver.

—Ce serait une lâcheté, dit-il, une dernière infamie, et qui ne sauverait personne !....

Le sentiment du devoir à accomplir le retint. Trois choses lui restaient à faire : Délivrer Jean-Marc, en allant trouver le juge d'instruction auquel il faudrait tout dire. Punir Clément sans le livrer à la justice, pour épargner au nom de Trécourt ce déshonneur. Puis, à la comtesse en larmes, rendre deux enfants pour remplacer le fils qu'elle venait de perdre. Trécourt essuya son front baigné de sueur, trempa son visage dans l'eau froide et, le sang rafraîchi, descendit dans l'appartement de Clément. Trécourt ferma la porte, s'avança vers le jeune homme et silencieusement le considéra pendant quelques minutes.

D'abord, Clément essaya de soutenir ce regard, de sourire même, l'infâme ! Mais il fut bientôt obligé de baisser la tête.

—Malheureux ! malheureux ! dit le comte.

—Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il ? balbutia Clément.